

Les Figurants

Chronique · Pièce à 12 personnages · 6 femmes, 3 hommes, 3 au choix · 18 min · Débutant

Six heures du matin, sur le parking d'un supermarché fermé, un tournage a planté sa tente. Onze figurants y attendent une scène de foule de quatre secondes, sous l'œil de Clara, la deuxième assistante. Quand elle annonce que l'un d'eux dira une réplique, une seule, la tente devient un concours : alliances, vestes de rechange et répétitions dans tous les coins. Et le ciel se couvre.

Une tente blanche sur le parking d'un supermarché de banlieue, un samedi d'octobre, de six heures à neuf heures du matin.

Distribution

CLARA (Rôle féminin, Jeune adulte) 26 ans, deuxième assistante à la mise en scène, tient la liste des figurants et le talkie.

GLORIA (Rôle féminin, Senior) 76 ans, figurante depuis cinquante ans, n'a jamais dit une phrase à l'écran.

LINA (Rôle féminin, Adolescent) 16 ans, petite-fille de Gloria, vient pour la première fois.

IRIS (Rôle féminin, Adulte) 42 ans, joue dans une troupe amateur le jeudi soir.

SONIA (Rôle féminin, Adulte) 34 ans, aide-soignante, sort d'une garde de nuit.

PAULA (Rôle féminin, Adulte) 55 ans, venue faire ses courses comme chaque samedi à six heures.

FÉLIX (Rôle masculin, Senior) 71 ans, a travaillé trente-deux ans au rayon fruits et légumes de ce supermarché.

BRUNO (Rôle masculin, Adulte) 47 ans, a déjà tenu le rôle d'un mort dans une série, deux épisodes.

OSCAR (Rôle masculin, Jeune adulte) 21 ans, étudiant en cinéma.

NOA (Sans marque de genre, Adolescent) 15 ans, a un devoir de maths à rendre avant huit heures.

ALEX (Sans marque de genre, Adulte) la trentaine, a apporté une photo de l'acteur principal à faire signer.

CHARLIE (Sans marque de genre, Adulte) la quarantaine, troisième jour de figuration sur ce film.

SCÈNE 1 : SIX HEURES

(Une tente blanche sur un parking, des chaises pliantes, une table avec un thermos. Il fait encore nuit. Clara tient une feuille et un talkie. Autour d'elle, dix figurants.)

CLARA. Oui. Ils sont là. Je compte.

CLARA. Bonjour à tous. Je suis Clara, deuxième assistante. Je fais l'appel. Gloria ?

GLORIA. Présente. Comme en 1976.

CLARA. Lina ?

LINA. Ouais.

GLORIA. On dit : présente.

LINA. Présente, ouais.

CLARA. Iris ?

(Iris fait des exercices de voix, la bouche grande ouverte.)

IRIS. Présente ! Pardon. Je chauffe.

CLARA. Sonia ?

(Sonia lève une main sans ouvrir les yeux.)

CLARA. Félix ?

FÉLIX. Ici. Enfin, ici, c'était les fruits et légumes. Trente-deux ans. Vous avez mis la tente sur mes melons.

CLARA. Je suis désolée.

FÉLIX. Ce n'est rien. Le magasin est fermé depuis mars.

CLARA. Bruno ?

BRUNO. Présent. J'ai apporté trois vestes. Une beige, une bleue, une à carreaux. Pour la continuité.

CLARA. La production fournit les costumes.

BRUNO. Je sais. Mais j'ai déjà fait un mort dans une série. Ils m'ont gardé deux épisodes. On n'est jamais trop prêt.

CLARA. Oscar ?

OSCAR. Oui. Question : le plan, c'est quelle focale ? Parce qu'en longue focale, le fond est flou. Et nous, on est le fond.

CLARA. Je ne sais pas. Noa ?

NOA. Oui. Il y a du réseau, ici ? J'ai un devoir de maths à envoyer avant huit heures.

CLARA. Pas beaucoup. Alex ?

ALEX. Ici. Il arrive à quelle heure, lui ?

CLARA. Qui ?

ALEX. L'acteur. J'ai une photo à faire signer. Je l'ai fait encadrer.

CLARA. Les comédiens ne passent pas par la tente. Charlie ?

CHARLIE. Ici. Troisième jour sur ce film. Les deux premiers, au montage, ils ont gardé mon épaule.

OSCAR. Gauche ou droite ?

CHARLIE. Droite. Mon meilleur profil.

CLARA. Dix. Il m'en faut onze. Il manque un certain Gérard.

(Paula entre, un cabas à roulettes derrière elle.)

PAULA. Excusez-moi. Le magasin n'ouvre pas ?

FÉLIX. Plus jamais, madame.

PAULA. Ah. Je viens toujours le samedi à six heures. Il n'y a personne à six heures. C'est pour ça que je viens.

CLARA. Vous êtes libre jusqu'à midi ?

PAULA. Pour quoi faire ?

CLARA. Attendre un bus qui ne viendra pas. Quatre-vingt-dix euros.

PAULA. J'ai fait ça gratuitement toute ma vie.

(Paula s'assoit, le cabas contre les genoux. Clara barre un nom et en écrit un autre.)

CLARA. Bien. La scène. Vous êtes à un arrêt de bus. Le héros arrive en

courant, il traverse la foule, il disparaît au coin de la rue. Vous tournez la tête. Quatre secondes.

SONIA. On tourne la tête dans quel sens ?

CLARA. Dans le sens où il court.

SONIA. D'accord. Réveillez-moi quand il court.

GLORIA. Tu vois ? Quatre secondes. C'est un beau rôle.

LINA. Mamie, ce n'est pas un rôle. C'est une tête qui tourne.

GLORIA. J'ai tourné la tête dans trois cents films. Devant des rois, des gangsters, une baleine.

LINA. Une vraie ?

GLORIA. En carton. Mais elle avait du métier.

LINA. Et on te voit, dans les trois cents ?

GLORIA. Dans tous. Il faut savoir où regarder.

LINA. Où ?

GLORIA. En haut à gauche. Je me mets toujours en haut à gauche. Les gens regardent en bas à droite, là où il se passe quelque chose.

LINA. Donc personne ne t'a jamais vue.

GLORIA. Moi, je me suis vue.

CHARLIE. Le cachet, c'est quatre-vingt-dix ? L'agence m'avait dit quatre-vingt-quinze.

CLARA. Je vérifierai.

CHARLIE. Ça fait trois jours que vous me dites ça.

(Le talkie grésille. Clara s'éloigne de quelques pas pour écouter.)

SCÈNE 2 : SEPT HEURES DIX

(Le ciel pâlit. Clara revient sous la tente.)

CLARA. J'ai une nouvelle. Le réalisateur a changé la scène.

CHARLIE. Ça y est. Ils la coupent.

CLARA. Non. Il veut que quelqu'un parle. Quand le héros a disparu, un des passants le montre aux policiers et dit : « Il est parti par là ! »

(Un temps. Sonia ouvre les yeux.)

IRIS. Une réplique.

BRUNO. Une vraie ?

CLARA. Quatre mots.

OSCAR. Cinq. Il, est, parti, par, là. Cinq.

CHARLIE. Une réplique, c'est un autre contrat. Silhouette parlante. Deux cents euros minimum.

SONIA. Deux cents ?

(Sonia se redresse sur sa chaise.)

CLARA. Le réalisateur choisira à neuf heures. Il passera sous la tente. D'ici là, personne ne sort.

NOA. Même pour chercher du réseau ?

CLARA. Même pour ça.

ALEX. Et l'acteur ? La réplique, on la lui dit à lui ?

CLARA. Non, aux policiers. Lui, il est déjà parti. C'est le principe.

ALEX. Donc on ne le voit pas.

CLARA. Vous le voyez passer. Une seconde. De dos.

ALEX. Une seconde de dos. J'ai fait encadrer la photo pour une seconde de dos.

LINA. Vous pouvez redire ça ? C'est pour mes abonnés.

ALEX. Combien ?

LINA. Quatre. Dont Mamie.

GLORIA. Je ne regarde jamais.

IRIS. Vous avez fait un mort.

BRUNO. Deux épisodes.

IRIS. Moi, j'ai joué Phèdre à la salle des fêtes. Si c'est vous, vous dites

que je vous ai aidé. Si c'est moi, je dis que vous m'avez aidée.

BRUNO. Et les autres ?

IRIS. Les autres ne se sont pas préparés.

BRUNO. Marché conclu. Je vous prête la veste bleue. Le bleu, ça passe bien à l'image.

(Bruno pose la veste bleue sur les épaules d'Iris.)

OSCAR. C'est faux. Ça dépend de l'étalonnage.

BRUNO. On ne t'a rien demandé.

FÉLIX. Moi, je sais où il est parti.

CLARA. Qui ?

FÉLIX. Le héros. Il tourne au coin, là-bas. Après le coin, c'était les surgelés. Il y a une porte de secours qui donne sur la rue. Je l'ai ouverte tous les matins pendant trente-deux ans.

CLARA. Il ne va pas aux surgelés. Il court dans la rue.

FÉLIX. Ils disent tous ça. Et après, ils vont aux surgelés.

OSCAR. En tout cas, la lumière est belle, ce matin. Jaune.

FÉLIX. Jaune au-dessus du parking à sept heures, à neuf heures on rentrait les chariots.

CLARA. La météo dit sec jusqu'à midi.

FÉLIX. La météo n'a jamais rentré un chariot.

LINA. Mamie. Tu la veux, la réplique ?

GLORIA. Moi ? Non.

LINA. Trois cents films, et jamais une phrase. Tu pourrais.

GLORIA. Une figurante qui parle, ce n'est plus une figurante. On l'a vue. Après, on ne la reprend plus dans la foule.

LINA. Et alors ?

GLORIA. Alors j'aime la foule. Dans la foule, on pense à ce qu'on veut. J'ai pensé à ma liste de courses devant des meurtres, des mariages, la fin du monde.

PAULA. C'est ce que je fais au supermarché.

FÉLIX. Je sais. Je vous voyais.

PAULA. Vous me voyiez ?

FÉLIX. Le samedi, à six heures. Vous preniez toujours deux citrons, et vous en reposiez un.

(Paula regarde Félix.)

PAULA. Je n'ai jamais su pourquoi.

SONIA. Deux cents euros. C'est une nuit de garde, deux cents euros.

CHARLIE. Moins les charges.

SONIA. Même moins les charges.

(Sonia se lève, s'étire, fait quelques pas.)

SONIA. Il est parti par là. Il est parti par là. Voilà. Ce n'est pas compliqué.

IRIS. Il ne faut pas le dire. Il faut le vivre.

SONIA. Je vis depuis hier soir vingt heures. Je peux le dire, maintenant ?

SCÈNE 3 : HUIT HEURES VINGT

(Clara est partie vers les camions. Oscar a posé une chaise au milieu de la tente : c'est l'arrêt de bus.)

OSCAR. Bon. Puisqu'on attend, on répète. Je fais la mise en scène. Il me faut un héros.

ALEX. Moi.

OSCAR. Toi ?

ALEX. J'ai sa photo. Je connais sa démarche par cœur. Il court en penchant la tête, comme s'il avait oublié quelque chose.

OSCAR. Parfait. Tout le monde à l'arrêt de bus. Iris, tu commences.

(Les figurants se serrent autour de la chaise. Alex traverse la tente en courant, la tête penchée, et sort.)

IRIS. Il est parti... par là ! Par là ! Par là-bas, où s'en vont tous ceux qui fuient !

OSCAR. C'est un peu long.

IRIS. J'ai ajouté une fin.

OSCAR. Il n'y a pas de fin. Il y a cinq mots. Bruno.

(Bruno reprend la veste bleue sur les épaules d'Iris et l'enfile.)

IRIS. Ma veste.

BRUNO. Notre veste. Pour l'instant, c'est mon tour.

(Alex repasse en courant. Bruno se tourne lentement vers le public.)

BRUNO. Il est parti par là.

OSCAR. Pourquoi tu regardes la caméra ?

BRUNO. Pour qu'on me reconnaisse.

GLORIA. On ne regarde jamais la caméra. Jamais. En 1981, une fille a regardé la caméra dans un film de pirates. On ne l'a jamais revue.

LINA. Elle est morte ?

GLORIA. Elle est devenue notaire.

OSCAR. Sonia ?

(Sonia bâille.)

SONIA. Il est parti par là.

OSCAR. Charlie ?

CHARLIE. Avant de dire quoi que ce soit : la répétition est payée ?

OSCAR. Non.

CHARLIE. Alors je montre, mais je ne parle pas.

(Charlie indique la direction avec l'épaule droite.)

OSCAR. Noa ?

(Noa ne lève pas les yeux du téléphone. Alex repasse en courant.)

NOA. Il est parti par là.

(Un temps.)

OSCAR. Refais.

NOA. Il est parti par là.

OSCAR. C'est ça. C'est exactement ça. Tu n'en fais rien.

NOA. Je ne fais rien. Je cherche du réseau. Mon devoir a vingt minutes de retard.

OSCAR. Voilà. Quelqu'un dans la rue qui a autre chose à faire, et qui aide quand même. Tout le monde le dit comme Noa.

IRIS. Comme Noa ? Je fais du théâtre depuis vingt ans.

NOA. Moi, depuis vingt secondes.

IRIS. Si c'est Noa, on est fichus.

BRUNO. On peut prêter la veste à carreaux. À l'image, le carreau, ça brouille tout.

OSCAR. Ça, par contre, c'est vrai.

BRUNO. Noa ? Il fait froid. Tu veux une veste ?

NOA. Elle est à carreaux.

BRUNO. Elle est chaude.

NOA. Non merci. Ça brouille tout.

(Paula se lève, son cabas à la main.)

PAULA. Excusez-moi. Il faut que je dise quelque chose. Le bus, ici, c'est le 12. Il ne s'arrête pas de ce côté. Il s'arrête en face, devant la pharmacie. Si on attend là, on le rate tous.

FÉLIX. C'est vrai. Le 12 ne s'est jamais arrêté devant les melons.

OSCAR. Ce n'est pas un vrai bus.

PAULA. Mais on fait comme si, non ?

(Alex repasse en courant. Paula se retourne vers Oscar et montre la sortie.)

PAULA. Il est parti par là. Et le 12 aussi, d'ailleurs.

(Personne ne bouge.)

LINA. Elle l'a mieux dit que tout le monde.

PAULA. J'ai dit quoi ?

FÉLIX. Vous avez montré la bonne rue. Le coin des surgelés.

IRIS. Bon. C'est le hasard. Le hasard, ça ne se refait pas deux fois.

LINA. À toi.

GLORIA. Je t'ai dit non.

LINA. Pour moi. Une fois. Je filme, et je ne l'envoie à personne.

GLORIA. Tu l'enverras à tout le monde.

LINA. À trois personnes. Maximum.

(Gloria se lève lentement. Alex repasse en courant. Gloria lève le bras, ouvre la bouche. Un coup de tonnerre. Les premières gouttes tapent sur la toile.)

GLORIA. Tu vois. Même le ciel n'est pas d'accord.

(Gloria se rassoit. La pluie tombe plus fort. Iris regarde Gloria.)

IRIS. Vous alliez la dire.

GLORIA. J'allais tousser.

SONIA. « Il est parti par là. » Cette nuit, à l'hôpital, je l'ai dit quarante fois. Le médecin de garde. Il est parti par là. On ne le trouve jamais.

CHARLIE. Quarante fois. À deux cents euros la phrase, la nuit était bonne.

SONIA. On ne m'a pas payée à la phrase.

(Le talkie de Clara grésille, quelque part dehors.)

SCÈNE 4 : NEUF HEURES

(Il pleut à verse. Clara revient, les cheveux trempés, le talkie à la main.)

CLARA. Bon. Le réalisateur ne passera pas.

BRUNO. Il a choisi sans nous voir ?

CLARA. Il n'a pas choisi. La journée est annulée. Le matériel ne supporte pas la pluie, et la météo annonce la même chose jusqu'à jeudi.

IRIS. On revient jeudi ?

CLARA. Non. La scène est supprimée. Le héros prendra un taxi. Ils tourneront ça en studio, sans foule.

(Un temps. La pluie sur la toile.)

CHARLIE. Et le cachet ?

CLARA. Une demi-journée. Quarante-cinq euros.

CHARLIE. Je vérifierai.

ALEX. Et lui ? Il est venu, au moins ?

CLARA. Il n'a pas quitté son hôtel. Je suis désolée.

ALEX. Je vous laisse la photo. Vous la lui donnerez.

(Alex pose la photo encadrée sur la table, à côté du thermos.)

CLARA. Je ne le vois jamais. Je vois le premier assistant, qui voit le réalisateur, qui voit l'acteur, le soir, au restaurant.

NOA. Quatre secondes dans un film d'une heure et demie, ça fait zéro virgule zéro sept pour cent. J'ai fait le calcul. Et maintenant, ça fait zéro.

OSCAR. Tu as fini ton devoir ?

NOA. Non. Mais j'ai trouvé du réseau. Juste là, sous la chaise de l'arrêt de bus.

(Les figurants ramassent leurs affaires. Bruno plie ses vestes une par une.)

FÉLIX. Trente-deux ans ici. Et on me fait revenir pour fermer une deuxième fois.

SONIA. Je vais dormir. Au moins, j'ai vu le jour se lever. D'habitude, je le vois de l'autre côté.

FÉLIX. Samedi prochain, il y a un marché sur le parking. Six heures. Il y aura des citrons.

PAULA. J'en prendrai deux.

FÉLIX. Et vous en reposerez un.

PAULA. Peut-être pas.

(Bruno s'arrête, la veste bleue à la main.)

BRUNO. On pourrait la faire quand même.

IRIS. Faire quoi ?

BRUNO. La scène. On a l'arrêt de bus, on a un héros, on a la foule. Il ne manque que la caméra.

LINA. J'ai mon téléphone.

OSCAR. Et avec la pluie, la lumière est parfaite. Douce, sans ombre. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent.

CHARLIE. Gratuitement ?

BRUNO. Gratuitement.

CHARLIE. Je n'ai jamais rien fait gratuitement sur un tournage.

SONIA. Moi non plus. Et je reste.

CLARA. Je n'ai pas le droit de vous garder.

SONIA. Vous ne nous gardez pas. On reste.

(Clara regarde la chaise au milieu de la tente.)

CLARA. J'ai commencé comme vous. Ici même, il y a quatre ans. Un film de braquage. J'étais la cliente de la caisse trois. Au montage, ils ont coupé la caisse trois.

GLORIA. Je me souviens. Vous aviez un panier rouge, et vous le teniez comme une valise.

CLARA. Vous étiez là ?

GLORIA. Caisse quatre. Ils l'ont gardée.

(Un temps. Iris regarde Gloria, puis le téléphone de Lina.)

IRIS. La réplique, c'est Gloria.

BRUNO. Iris. On avait un accord.

IRIS. Vous m'avez repris la veste. L'accord est parti avec. Et je l'ai dite vingt fois dans ma tête depuis sept heures. Ça me suffit. Ce que Lina filme, ça, personne ne le coupera.

(Iris prend la veste bleue des mains de Bruno et la pose sur les épaules de Gloria.)

IRIS. Le bleu, ça passe bien à l'image.

GLORIA. Non.

LINA. Mamie.

PAULA. Moi, je l'ai dite sans le faire exprès. Vous, faites-le exprès. Une fois.

(Un temps. Gloria se lève.)

GLORIA. Une fois. Et personne ne regarde la caméra.

ALEX. Je fais le héros. Je connais sa démarche mieux que lui. Lui, il ne s'est jamais vu courir de dos.

OSCAR. Tout le monde à l'arrêt de bus. Alex, au fond. Lina, tu cadres. Noa, tu tiens la chaise.

NOA. Pourquoi ?

OSCAR. C'est l'arrêt de bus. Il ne doit pas bouger.

CHARLIE. Je me mets devant. Pour une fois, on gardera aussi ma tête.

SONIA. Et moi, je tourne la tête dans quel sens ?

IRIS. Dans le sens où il court.

(Clara éteint son talkie et le pose sur la table. Elle prend place à l'arrêt de bus, à côté de Paula. Les douze sont là.)

CLARA. Silence, tout le monde. Ça tourne ?

LINA. Ça tourne.

OSCAR. Action.

(Ils attendent un bus. Alex arrive en courant, la tête penchée, traverse la foule, disparaît. Toutes les têtes tournent ensemble.)

GLORIA. Il est parti par là.

(Un temps. La pluie. Personne ne bouge.)

CLARA. Coupez.

(Personne ne bouge encore.)

FÉLIX. Par les surgelés. Je le savais.

PAULA. On la refait ?

GLORIA. Non. Celle-là, on la garde.

(Noir.)



Travaille ce texte avec Acto

Une voix te donne la réplique, tu l'apprends à ton rythme, tu te testes.

acto.re/biblio

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.